

Florilège de citations

Les docteurs Folamour de la techno-science médicale

Francis Crick, Nobel de médecine 1962 avec James Watson, pour leur modélisation de l'ADN : « Aucun nouveau-né ne devrait être reconnu humain sans avoir passé des tests sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas à les passer, il perd son droit à la vie. »

Robert Edwards, Nobel de médecine 2010, pour ses recherches sur la fécondation in vitro, d'abord sur les animaux, puis sur les humains. En 1978, créateur de Louise, premier « bébé éprouvette » au monde : « Nous avons le droit d'éviter les naissances d'embryons porteurs de graves anomalies, telles qu'elles sont définies par les généticiens. Et je suis favorable à l'usage de ce qui pourrait conférer de meilleures aptitudes aux embryons fécondés et cultivés in vitro. Nous le faisons bien, avec l'éducation, après la naissance. Pour ma part, j'aimerais bien avoir l'aptitude de vivre cinquante ans de plus. Il ne devrait pas y avoir de limites aux recherches scientifiques rigoureuses et honnêtes sur l'embryon. » Pas de « limites » fixées a priori au nom de « l'éthique » médicale. Car, « personnellement, je ne crois pas en Dieu », mais « à la puissance infinie de la science ».

René Frydman, créateur d'Amandine, premier « bébé éprouvette » français en 1982, avec Jacques Testart, conçoit que la procréation médicalement assistée soulève des « problèmes éthiques ». Mais « avec une dizaine d'embryons humains conçus in vitro, nous savons maintenant obtenir une lignée stable et immortelle de cellules souches. Imaginons que nous soyons capables de les faire se transformer in vitro en ovocytes ou en spermatozoïdes, pour un seul individu le nombre de descendants conçus in vitro n'aurait plus de limite. Il s'agit ainsi d'obtenir une forme d'immortalisation de la fertilité. » Seule « contrainte », « l'utérus artificiel », préconisée par le généticien Henry Atlan, « relève de l'utopie » : « Nous ne pouvons pas nous passer du corps des femmes. »

Jacques Testart, après avoir initié la stratégie des mères porteuses qui permet à des vaches de faire naître plusieurs veaux chaque année en transplantant dans leurs matrices des embryons sélectionnés, il passe à la fécondation in vitro et à la transplantation dans les utérus humains. Sa notoriété usurpée de contestataire repose sur son opposition platonique aux plantes génétiquement modifiées. Pour le reste, il affirme : « Les considérations du genre "Faut-il forcer la nature ?", "Il y a l'adoption !" etc., ne méritent d'être réfléchies que par les couples stériles eux-mêmes. L'important est de reconnaître leur légitimité de demande d'enfants ». « Il n'y a ni caprice ni perversion, seulement l'expression ancestrale du désir obscur et partagé d'enfanter. »

Daniel Cohen, généticien, le bon docteur maître d'œuvre du Téléthon en France, créateur du laboratoire du Généthon et PDG de PharNext : « A bas la dictature de la sélection naturelle, vive la maîtrise humaine du vivant ! Car à quoi bon se voiler la face ? Il est évident que l'homme, dans un avenir plus ou moins proche, aura le pouvoir de modifier son patrimoine génétique... Je suis persuadé que l'homme futur, celui qui maîtrisera parfaitement les lois de la génétique, pourra être l'artisan de sa propre évolution biologique et non celui de sa dégénérescence. » Il approuve la Chine populaire pour les mesures prises, de façon dictatoriale, y compris les avortements forcés, visant à contrôler non seulement de « façon quantitative mais aussi qualitative » les naissances. Il reconnaît d'ailleurs que l'eugénisme, créé par Galton, le cousin de Darwin, au nom de la prétendue « loi de la sélection naturelle », ce mélange de malthusianisme, d'économisme libéral et d'idéologie étatiste, ne manque pas d'attraits, lui reprochant seulement son côté raciste « somme toute marginal ».

Jeffrey Steinberg, généticien et fondateur du Fertility Institute, à Los Angeles : « Le rêve de choisir le sexe des enfants habite l'humanité depuis le fond des âges. Des fresques peintes par les hommes des cavernes suggèrent qu'ils se livraient à des cérémonies magiques pour avoir des enfants mâles ou femelles. Mon système est meilleur... ». Le système, c'est le test pour déterminer le sexe de l'embryon, après la batterie de tests pour déterminer les prédispositions, réelles, ou supposées en fonction de l'idéologie pangéniste, à développer telles ou telles « maladies » ou « tares ». Aux Etats-Unis, il est possible, moyennant finances, de sélectionner le sexe des embryons. « Peu importe la nature du couple, hétérosexuel, gay, lesbien, etc. », « nous répondons à toutes les demandes », en particulier à « celles des riches Chinois », qui « désirent, comme premiers-nés, des garçons ». Il est même désormais possible de choisir « la couleur des yeux ». Des couples en « profitent pour me demander si le Fertility Institute peut sélectionner les embryons qui donneraient des enfants athlétiques ou endurants. Tout ça est très normal : depuis la nuit des temps, les parents rêvent d'avoir des enfants vigoureux, beaux, intelligents. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour les aider à réussir dans la vie. »

Sélection effectuée par André Dréan, octobre 2013